

*Pour le courage mêlé
au bon sens,
caressez le dos de la batelière.*

Péronnes - Rue des Ecoles

Quel enfant du pays n'a jamais rêvé d'habiter sur l'eau, bien à l'abri, dans une péniche ? On y dort, on y mange, on y transporte des tonnes de marchandises en contemplant à chaque saison, le grand défilé des arbres, des vaches et des maisons ... Sauf qu'à l'époque pas si lointaine d'Honorine, il fallait un ou deux chevaux harnachés pour tirer la péniche à partir du chemin de halage. De plus, les gens les plus pauvres devaient tracter, eux-mêmes, ces lourds navires dans un harnais appelé la bricole. Comme ces haleurs tiraient le buste penché en avant, ils étaient parfois surnommés les « ramasseurs ou ramasseuses de persil ».

Or donc, sur l'ancien canal de Péronnes, le maître batelier Nicolas était veuf et son unique trésor était sa fille bien-aimée, Honorine, âgée de 16 ans. Ce solide gaillard tirait seul sa péniche en bois, lestée de 200 tonnes de marchandises, tandis qu'Honorine actionnait la barre. Quand la péniche était vide, ils changeaient de rôles. La gentille Honorine se faisait un point d'honneur à aider ainsi son père.

Mais un jour de halage où ses pensées s'envolaient avec les nuages, elle entendit brusquement chanter à son oreille : « Voilà la jument Honorine, une bricole sur la poitrine ... » La jeune fille avançait, paupières baissées, honteuse et humiliée. Le grand Dédé avait frappé en plein cœur sa féminité. Content de lui, il dit en riant : « Demain, il faut que je montre ce spectacle à mes copains ! » Cette nuit-là, non loin du chantier naval, Honorine dormit très peu sur son navire arrimé et de chaudes larmes arrosèrent ses pensées et son oreiller ...

Le lendemain matin, à peine eut-elle repris le halage et son père la barre, que le moqueur revint vers elle avec une bande de suiveurs-rieurs : « Et voici la jument Honorine qui broute du persil ! » Aussitôt, Honorine se redressa. Elle sortit de son sac deux longues aiguilles qui imposèrent le silence : « Monsieur le cornichon, une

jument est-elle capable de tricoter ? Répondez-moi ! » Tout en tirant son bateau, elle se mit au tricot : un point à l'endroit, un point à l'envers. Avec une surprenante dextérité. Tout le monde la suivit. Quelqu'un répondit : « Une jument qui tricote, ça n'existe pas. Même les ânes savent cela ! » Dès lors, c'est le grand Dédé qui fut la risée de ses copains. À Péronnes, humour et courage font souvent bon ménage. Tant et si bien que le vent souffla cette histoire du moulin au marché, puis du marché aux chaumières, provoquant bien des sourires complices avec la petite batelière.

Depuis lors, quand le chemin de halage n'était ni boueux, ni verglacé et que les mouches ne venaient pas trop l'importuner, la jeune haleuse se faisait un plaisir de tricoter de chaudes écharpes et d'épaisses chaussettes pour les sabots. C'est pourquoi, le printemps suivant, elle s'en fut chercher de la laine chez Viviane la lainière-teinturière. Elle y fut présentée à son fils Druon, aimable berger aux cheveux bouclés. Honorine reconnut sa voix, entre mille, car c'est cette voix qui l'avait autrefois rétablie dans son honneur. Druon, qui aimait les histoires héroïques, la trouva courageuse telle une louve et aussi douce qu'une agnelle. La tricoteuse en sabots ainsi regardée se sentit belle et légère comme une plume...

Sous le charme de sa nouvelle amie, Druon décida de lui fabriquer une surprise, d'ici son retour du prochain voyage. Il commença par rassembler des bandes de toiles de lin. Puis il se mit à les coudre pour former un carré, bordé de ralingues. Afin d'éviter les moisissures, il immergea le tout dans un bain de tanin d'écorce de chêne employant pour cela la grande cuve de sa mère teinturière. Revenu de voyage, le père d'Honorine accompagna Druon, en

catimini, à la mi-lune dans la forêt de Flines pour y choisir une branche longue et solide. Ils attachèrent cette vergue en bois en haut du mât de la péniche, à l'horizontale. Puis ils déployèrent la voile carrée attachée aux quatre coins. Le vent se prit dans cette voile brune et la gonfla, faisant démarrer leur embarcation. Honorine se réveilla en entendant chanter de vieux airs marins. Encore en chemise de nuit, elle fila au grand air où elle fut accueillie par une déclaration d'« amour pour toujours » ... Mots du berger qui furent emportés par le vent mais dont elle saisit l'essentiel devant cette voile sublime, devenue rouge au soleil levant.

On célébra, sur l'eau comme sur la terre, le joyeux mariage du berger et de la batelière. Pendant trois jours et trois nuits s'écoula leur lune de miel, cadeau du ciel ... Puis la vie reprit son cours laborieux dirigé par le capitaine Nicolas, entre l'entretien du vieux navire, la recherche du client et le transport de pierres ou de charbon. Ce travail était facilité par le nouveau membre de l'équipage qui avait laissé ses moutons aux bons soins de son frère. Dès lors, quand le vent soufflait dans la voile, les amoureux se laissaient emporter en chantant les refrains puissants venus de l'océan. Par d'autres temps, Druon participait au halage du très lourd, avec son beau-père. Et du plus léger, côte à côte avec Honorine qui tricotait pour son bien-aimé, les mailles de l'arc-en-ciel, tandis qu'il lui lisait les mots du livre des mille et une merveilles ...

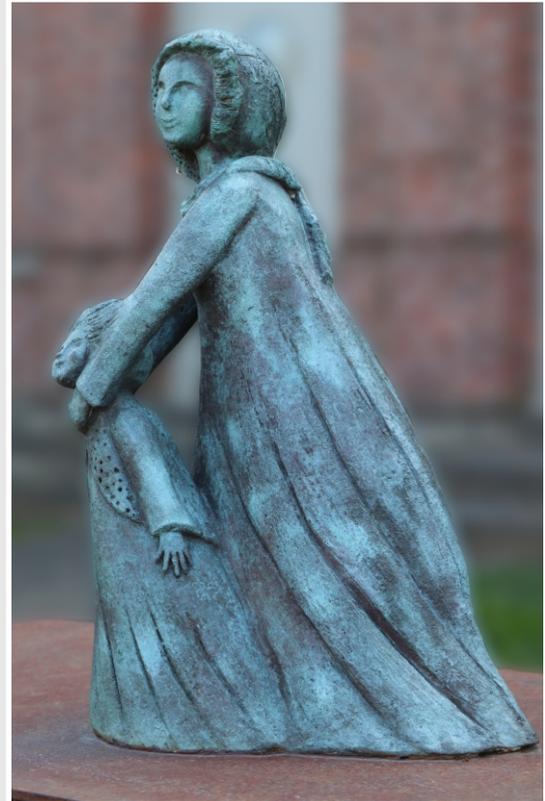
De leur amour naquit Zoé, doucement bercée. Sa petite vie se déroula entre le nid nomade et la bergerie de sa mamie. Sa première grande phrase imitait les incantations de cette grand-mère un peu fée, un peu sorcière : « Magie, magie ... Grâce aux pelures d'oignons rouges, notre laine deviendra rose et à l'aide du cassis, elle sera violette ! »

Quelques années plus tard, en plein hiver, sous les cancons des colverts élégants, Zoé monta à bord pour offrir à sa maman un paquet de laines teintées. Honorine lui tricota un gilet avec toutes les couleurs de son présent bonheur. Les restes se transformèrent en petits chaussons rose tendre ou violet vif, annonceurs de la mystérieuse rencontre que voici ...

Au premier redoux, après un chargement de charbon sur le quai de Bernissart, Nicolas, qui portait casquette et barbichette, fut approché par une dame en panique transportant deux enfants nouveau-nés dans un panier : « Mon capitaine, je dois me rendre avec mes petites chez une personne de la plus haute importance ! Je vous en prie, laissez-nous monter à bord, jusqu'à Maubray ! » Dans l'étroit logement chauffé, après que la maman eut nourri, soigné et mouillé de larmes ses bébés, Zoé leur enfila les minuscules chaussettes roses ou violettes adaptées pile-poil. Au débarquement de la jeune femme avec ses enfants endormies, Honorine voulut la consoler : « Chère dame, ces chaussons, de la couleur d'une fleur parfumée destinée à chacune des petites sœurs, leur porteront bonheur ! » Alors, deux minuscules étoiles d'espoir se mirent à briller dans les grands yeux verts de la passagère ...

Ainsi se déroula au fil de l'eau, saluée par les peupliers bien rangés, la vie libre de ces braves marins qui avaient de plus en plus de clients mais tout juste assez d'argent. Le soir, attablés pour le pain et la soupe, le grand-père, les parents et la petite parlaient de la pluie et du beau temps, parfois des étoiles et bien sûr « selon le vente, la voile ». Puis Druon, papa enchanteur, faisait surgir d'un vieux livre de contes, la fée du lac ou les licornes de la forêt pour accompagner Zoé au pays du sommeil. Mais au lever du jour, les bateliers

aimaient parler de leurs propres rêves. Rêves alimentés, aux écluses, par les bavardages des gens de l'eau et ceux des gens de la terre. Et depuis peu, ils s'interrogeaient sur un gars du pays qui, après avoir traversé l'océan et surmonté bien des épreuves, aurait fait fortune en Amérique en produisant des gaufres !



Or donc, un matin, ils furent réveillés par un hennissement ... Attachée à la péniche, la crinière blonde comme les blés, la jument était robuste et parfaite ! Une enveloppe se trouvait sous la porte :

*Chère Madame Honorine,
Aucun travail honnête ne mérite la moquerie. À chacun de tracer, au mieux, son chemin vers le bonheur. Merci pour votre leçon qui m'amena jusqu'en Amérique. Cette jument ne tricoterait jamais rien, même un âne sait cela ... Mais elle vous aidera pour le halage et vous incitera à me pardonner pour ma conduite imbécile d'antan.*

*Avec tous mes respects.
Dédé*

Adresse : Chez Dédé « Famous Belgian waffles » (les fameuses gaufres belges), New York, USA.

*« Saprستي ! s'exclama la batelière admirative. Les grands vents de l'océan ont ouvert la porte de son cœur ! »
Honorine, très honorée, hissa princesse Zoé sur ce fabuleux cheval de trait que la famille nomma « Saprستي », pardi !
Crinière de jument et rires de l'enfant ondoyèrent au gré du vent.*

Fin



*Petit bronze d'Honorine et Zoé « Selon le vent, la voile »
en face de l'école de Péronnes-lez-Antoing.*

